

Article de Vulgarisation

La vulgarisation du maraîchage comme moyen de lutte contre l'émigration des jeunes à Bancoumana

Promoting market gardening as a means of combating youth emigration in Bancoumana

Soumaila Oulalé

Faculté des Sciences Sociales, Université de Ségou

Email : s_oulale@yahoo.fr/

Pour amorcer les Objectifs du Développement Durable à Bancoumana, il faut promouvoir le maraîchage et le mettre à la portée de toutes et de tous ses jeunes. La maîtrise de l'eau par la restauration des ouvrages initiés par le colonisateur au niveau des bras du fleuve et des rigoles qui l'arroSENT paraît une des conditions indispensables pour pérenniser la source de vie dans les espaces maraîchers de cette localité du Mandé. Ainsi les jeunes migreront moins et s'orienteront massivement vers les exploitations légumières. L'économie locale sera boostée entraînant une osmose méthodique entre la structure sociale et les techniques de production des biens et des services.

Mots clés : jeunes ; maraîchage, maîtrise de l'eau, l'économie, société.

Introduction

Le maraîchage reste l'une des principales activités des acteurs producteurs de Bancoumana. Certains estiment d'ailleurs que dans ce chef-lieu de commune, les habitants peuvent passer toute l'année dans cette activité agricole. Avec la détérioration des ouvrages de retenue d'eau de cette localité, le maraîchage quoique populaire est en train de devenir une activité exclusive. Seuls ceux qui sont suffisamment équipés peuvent le mener durant toute l'année avec des revenus satisfaisants. Il faut cependant rappeler que cet investissement économique n'a pas toujours existé à Bancoumana. Elle a une histoire et est actuellement confrontée à certaines difficultés. Cet article vise à restaurer les ouvrages hydrauliques de Bancoumana en vue de vulgariser le maraîchage dans ce village.

¹ Ce texte s'inspire des travaux réalisés en mai 2018 au compte de l'Association Dambé ani So Bara de Bancoumana et l'Association A Bareca Nandré de l'Italie. La possibilité a été donnée au chercheur d'utiliser les résultats de l'étude à des fins scientifiques.

Pour atteindre cet objectif, il abordera respectivement :

- le cadre méthodologique et conceptuel de l'étude;
- la trajectoire du maraîchage à Bancoumana ;
- le témoignage d'un producteur maraîcher à Bancoumana ;
- la promotion du maraîchage comme outil de lutte contre l'émigration juvénile ;
- l'émigration de la couche juvénile comme moyen de soutien familial : le transfert de revenu ;
- quelques stratégies de valorisation du maraîchage à Bancoumana ;
- le maraîchage : une stratégie de maintien de la couche juvénile à Bancoumana.

Comment a-t-on procédé pour élaborer cet article ?

1) Le cadre méthodologique et conceptuel de l'étude

Il montrera la méthodologie utilisée au cours de ce travail et l'opérationnalisation des concepts.

La méthodologie : pour mener cette étude, une recherche exploratoire a été menée sur le site de l'étude. La recherche documentaire a permis de consulter les documents disponibles sur le thème.

L'observation participante a été menée de façon séquentielle tant dans le village que dans la plaine pour comprendre les réalités géophysiques du terrain, la vie et les activités des maraîchers. Les entretiens semi directifs ont été les techniques de collecte des données auprès d'une vingtaine de productrices et de producteurs âgés de 18 à 50 ans dont huit (8) femmes et douze (12) hommes. Le guide d'entretien utilisé comme outil de récolte des données a été bâti sur les items relatifs au sujet de l'étude. La taille de l'échantillon a été déterminée par le principe de la saturation horizontale auprès du public cible. En effet, avec ce principe, les enquêtés ne font que revenir sur ce qui a été déjà évoqué les prédecesseurs. Ce qui autorise humblement le chercheur à ne plus poursuivre les entretiens semi-directifs².

Choix du site : Deux raisons fondamentales sont à la base du choix de Bancoumana. D'abord il avait fait l'objet d'une étude similaire. Le retour sur le même site facilite l'imprégnation du chercheur sur le terrain et lui permet d'avoir les données plus fiables et plus pertinentes.

Ensuite montrer aux partenaires la nécessité d'utiliser les résultats de cette précédente étude en vue d'amorcer les mécanismes du développement durable dans cette commune rurale du Mali.

Le traitement et l'analyse des données ont eu lieu d'abord par l'exploitation des verbatims en fonction des items puis selon les unités de signification. Le texte obtenu à partir de ce travail a été compilé à certaines données quantitatives obtenues à partir d'une étude menée par nous même sur le même sujet sous la commande de l'association Dambé ani so bara de Bancoumana et l'association A Bareca Nandré de l'Italie qui nous ont autorisé à utiliser les données à des fins pédagogiques et scientifiques.

Les bénéficiaires : Les producteurs de Bancoumana et plus particulièrement les jeunes âgés de 18 à 50 ans.

(pourquoi ce choix ?)

Le choix de ces classes ou tranches d'âge s'explique par le fait qu'ils sont les bras valides de

² Alami, Sophie ; DESJEUX, Dominique. ; Garabuau-Moussaoui, Isabelle. 2009. Les méthodes qualitatives, Paris, Que sais-je ? PUF.

Bancoumana. Ils exploitent les champs, les espaces maraîchers, les jardins. Par ailleurs, les jeunes filles et les jeunes garçons de dix-huit (18) ans et plus sont au cœur de la production des biens et des services dans ce chef-lieu de commune. Au-delà de cinquante (50) ans, les hommes et les femmes n'émigrent plus. Ils se contentent de ceux qu'ils obtiennent au village. En mettant le maraîchage à leur portée, l'hémorragie des ressources humaines va profondément s'amoindrir.

Les intervenants : la mairie, les services techniques déconcentrés de l'Etat, les partenaires au développement et les Organisations Non Gouvernementales.

Comment avons-nous opérationnalisé ce concept ?

Conceptualisation ou opérationnalisation des concepts

Dans cet article, nous sommes dans la mouvance de la vulgarisation agricole.

La vulgarisation

Selon le dictionnaire français Larousse, vulgariser, c'est « mettre à la portée de tous » et les mots « la vulgarisation agricole » paraissent devoir être considérés comme un raccourci de l'expression « la vulgarisation du progrès technique, économique et social en agriculture ». Par conséquent, il n'y a véritablement vulgarisation que si le progrès est mis à la portée de tous. Ainsi, lorsqu'on ne vise qu'à toucher un nombre limité d'agriculteurs, il ne s'agit plus de vulgarisation mais d'action technique. Dans cet article, nous souhaiterions que le maraîchage soit à la portée de toutes et de tous à Bancoumana.

Le maraîchage :

Selon, le dictionnaire Larousse, le maraîchage, ou l'horticulture maraîchère ou agriculture maraîchère est la culture des légumes, des végétaux à usage alimentaire, de manière professionnelle, c'est-à-dire dans le but d'en faire un profit ou simplement d'en vivre, ce qui le distingue du jardinage. Au cours de ce travail, lorsque nous parlons du maraîchage, nous voulons parler de la pratique de la culture des légumes par les habitants pendant toute l'année.

Dans cet article la vulgarisation maraîchère, voudrait dire de mettre le maraîchage à la portée de toutes les productrices et de tous les producteurs de Bancoumana par la maîtrise de l'eau et la disponibilité des terres maraîchères. Si cette condition n'est pas réunie, la jeunesse désœuvrée sera tenue d'aller se faire occupée ailleurs, c'est ce que nous appelons émigration au cours de ce travail.

Comment le maraîchage est-il-devenu une activité primordiale dans ce village malinké du cercle de Kati ? Que faut-il faire afin qu'il devienne un outil de maintien des jeunes dans leur village

Nombre, sexe, catégorie socioprofessionnelle des enquêtés et leur localité ?, faire ressortir les résultats de la méthodologie.

Somme toute, les techniques d'entretien non directif et semi-directifs et l'outil guide d'entretien ont permis de collecter les données auprès d'une vingtaine de personnes toutes des maraîchers dont huit (8) femmes. La taille de chaque genre d'enquêtée a été déterminée par le principe de la saturation. Le cadre conceptuel a permis d'opérationnaliser les outils de recherche sous forme de guide d'entretien autour des items élaborés en fonction des objectifs de l'étude.

2) La trajectoire du maraîchage à Bancoumana³

La prospérité d'antan de Bancoumana est partie de sa toposéquence⁴ et de l'avènement de l'Office

³ Ces propos viennent des recouplements des entretiens que nous avons eus sur le terrain de février à mai 2018

⁴ Bancoumana se situe à proximité d'une plaine communément appelée (*lè*)

de la Haute Vallée du Niger dans les années 1950 au Soudan Français. L'ingénieur français Lafary, lors de sa visite de prospection dans la zone de la Haute Vallée du Niger a constaté que Bancoumana est un château d'eau du mandé. En effet, lorsqu'il pleut, les eaux de ruissellement quittent la colline d'émanation du Mont Manding pour descendre dans la rivière de ce village avant de regagner les eaux du fleuve Djoliba. A l'époque, deux paradoxes sévissaient à Bancoumana à savoir : la disette récurrente de juillet, août, septembre et les périodes mortes des producteurs qui leur permettaient de se retirer sur les miradors desservis par les ombres épaisse des arbres ou les hangars construits à cet effet. Déçu de ce paradoxe, l'ingénieur a lancé un défi aux notables, « *je vais détruire tous vos miradors et vos hangars de retraite. Je vais les casser tous* ».

Emporté par ce défi audacieux, un des notables avait affronté l'ingénieur téméraire en ces termes « *personne ne peut détruire nos miradors encore moins nos lieux de repos journalier.* » Cet emportement du notable prouve à suffisance que l'ingénieur n'avait été compris par ses interlocuteurs de l'époque.

Après, les études de faisabilité, l'ingénieur s'est investi auprès des bailleurs pour mobiliser des fonds nécessaires pour édifier deux petits ouvrages de retenue d'eau. Ces ouvrages ont permis la maîtrise totale de l'eau durant les douze mois de l'année dans la rivière ou le (*lè*) du village.

En effet, les énormes lames d'eau qui quittaient les monts mandings pour descendre dans le lit du fleuve Djoliba étaient maintenues dans la rivière. Ce n'est que le surplus qui était déversé dans le fleuve.

Cette maîtrise de l'eau a offert l'opportunité de pratiquer la culture du riz pendant l'hivernage et le maraîchage pendant la période morte car l'eau était pérenne dans la grande mare pendant toute l'année. Les notables n'avaient plus le temps de fréquenter les miradors encore moins les hangars et les arbres ombragés. Ces espaces soigneusement aménagés pour la retraite des personnes âgées se sont abîmés progressivement jusqu'à disparaître complètement faute d'entretien et de réhabilitation. La disette et la période de soudure étaient devenues des tristes souvenirs à Bancoumana. L'ingénieur Lafary venait ainsi de relever le défi qu'il avait lancé lors de sa visite exploratoire sans prendre une hache. Il leur a en effet donné une occupation qui leur avait fait oublier le mirador et les arbres ombragés.

Cette faveur a permis au village d'enregistrer plus d'immigrés et les allochtones ont eu tendance à dominer les autochtones en se confondant à eux. Les allochtones au lieu de s'installer à part ont intégré le groupe social de leurs logeurs. Si bien qu'il est difficile pour un non averti de distinguer un autochtone d'un allochtone.

Actuellement, cette infrastructure est caduque et vétuste. C'est pourquoi elle a complètement cédé. Les habitants du village s'investissent pour la restaurer sans succès. Plusieurs partenaires leur ont promis de récupérer les équipements sans honorer leur engagement. Quoiqu'il en soit, cette infrastructure ne joue plus sa fonction de retenue d'eau. Par conséquent, lorsqu'il pleut, les lames d'eau quittent les collines et continuent leur chemin pour se déverser dans les eaux insatiables du fleuve Djoliba, sevrant ainsi Bancoumana et ses banlieues de ses réserves d'eau alimentaires et nourricières. Le système de retenue d'eau et d'irrigation de Bancoumana n'est plus opérationnel et sa rivière tarit complètement. La nappe phréatique se retire dans le tréfond de la terre. Les puits n'ont plus d'eau à partir du mois de mars ou d'avril.

Le fleuve qui aurait pu secourir la communauté est aussi en train de se rétrécir progressivement d'année en année à cause des activités de « dragage » pour la recherche des pépites d'or, l'exploitation du sable et du gravier dans le lit du fleuve pour les travaux de construction ainsi que

les effets néfastes de l'érosion. Ce qui désœuvre complètement la jeunesse qui n'a plus d'autre solution que d'émigrer.

Malgré cette situation lamentable, certains laborieux producteurs de Bancoumana continuent tout de même à s'investir pour mener des activités de maraîchage. Une bonne partie de leur revenu vient du maraîchage.

3) Témoignage d'un producteur maraîcher de Bancoumana

Se penchant sur les avantages du maraîchage dans son unité de production, un des producteurs de Kolowouléna a soutenu qu'à Bancoumana, dans le cadre des activités maraîchères, les producteurs prennent deux (2) mois de vacance à savoir : septembre – octobre ; pour faire les pépinières. Si non, tout le reste de l'année est consacré au maraîchage malgré le manque d'eau.

Les spéculations maraîchères régulièrement exploitées à Bancoumana

Elles sont entre-autres : la pomme de terre, le gombo, le concombre, l'aubergine et la betterave.

Revenu monétaire brut de l'exploitation :

Rappelons que selon le module de formation du Conseil à l'Exploitation Agricole Familiale (CEF), le revenu monétaire brut de l'exploitation est la valeur de la production des cultures de rente plus la valeur de l'excédent céréalier estimée au prix du marché et autres recettes (tracteur, batteuse, attelage...). Faute d'avoir à notre disposition toutes les données requises, pour calculer le revenu monétaire brut d'une exploitation, nous nous sommes contenté de ce qu'on trouve sur place.

Le prix moyen de vente de certaines spéculations maraîchères à Bancoumana :

1kg de banane = 150 FCFA ;

Aubergine= 10 000FCFA à 12500FCFA le sac de cent kilos en saison sèche mais moins de 5000FCFA en période hivernale.

Le Kg de l'anacarde ou sômô kolo est de 650 FCFA soit 650 000FCFA la tonne.

Pour être plus précis, un enquêté a rappelé « *le maraîchage est une pratique agricole individuelle et privée pour tout homme marié et ses enfants mâles non mariés. Lorsque le producteur a des jeunes garçons, il travaille seul dans son jardin tel est mon cas. Mes premiers enfants ont été des filles. Les garçons sont très jeunes. Mes spéculations maraîchères sont entre autres : la citrouille ou de (l'aubergine locale) ; le gombo ; le concombre ; l'oignon et le piment. Je propose le coût de production et les recettes de mes différentes spéculations me reviennent entièrement.*

 »

Culture de l'Oignon pour une campagne :

Semence : 25000FCFA

Engrais : 4 sacs de 50 kg en raison de 15000FCFA le sac

Coût des intrants 60000 FCFA + 25000 FCFA=85000 FCFA

Recette/revenu : 1 tonne : 200000FCFA-85000FCFA = 115 000 CFA

Piment : 1 sac d'engrais 15 000 FCFA

Recette : 4 sacs en raison 5000 FCFA/sac soit 20000FCFA

Revenu : 20000FCFA-15000FCFA = 5000FCFA

« *La culture du diakhatou (aubergine traditionnelle) ou n'gognô ne concerne que les femmes.* »

Soutient un producteur.

Généralement, la culture de la tomate ne m'apporte pas assez voire rien du tout.

Gombo : 1 sac d'engrais à 15 000FCFA

Recette : 4000FCFA x 30 sacs/1sac = 120 000FCFA

Revenu : 120000FCFA -15000FCFA = 105000FCFA

Melon : dépense 1 sac d'engrais/15000FCFA

Recette 7 sacs en raison de 20000FCFA par sac.

20000FCFA x 7 = 140000 FCFA

Revenu : 140000FCFA-15000FCFA= 125 000FCFA

Revenu par campagne : 125000FCFA+105000FCFA +5000FCFA +115000FCFA=350000FCFA

Ainsi à chaque fin de campagne, je réalise cette recette. Nous faisons au moins trois campagnes par an.

Ainsi chaque année, malgré que nous soyons confrontés à une détresse criarde d'eau, je réalise chaque année une recette moyenne de 350000FCFA x 3 = 1050000FCFA.

Ce témoignage montre à suffisance que le maraîchage reste une des activités majeures des producteurs de Bancoumana et une de leurs principales sources de revenu. En le valorisant par une maîtrise méthodique d'eau l'autosuffisance alimentaire et la lutte contre la précarité seront des réalités dans cette commune rurale du cercle de Kati dans la région de Koulikoro. Toutefois ce témoignage à certaines insuffisances. D'abord, la superficie exploitée n'est pas connue et le coût de la production n'est pas déterminé. Précisons que ce témoin est un chef de ménage et qui par conséquent a facilement accès aux rares terres exploitables qui se tiennent à proximité des points d'eau.

Donner aussi les opinions et suggestions des services techniques et ONG

Selon ET ingénieur agronome, le maraîchage reste l'un des moyens les plus sûrs de lutte contre la pauvreté. En effet, l'échalotte, dont parle le maraîcher, dans les conditions normales donne en moyenne 19 tonnes à l'hectare mais les conditions de conservation sont très difficiles. C'est pourquoi, certains vendent leur production dès la récolte en raison 150 à 200 FCFA par kilogramme. En conservant la production pour la vendre en août à 400 FCFA. Dans ce cas, elle perd au moins 50% de son poids. Toutefois pour les semences, le prix grimpe à 750 FCFA par kilogramme.

Pour ce qui est de l'oignon, la conservation est difficile au Mali. C'est pourquoi, elle est importée. Ceux qui la produisent la vendent à bord champ ou juste après la production.

Pour ce qui est du piment, le rendement est de sept (7) tonnes par hectare et coûte 750 FCFA le kilogramme à la production. En le conservant, le prix devient très fluctuant. Tu peux acheter le piment aujourd'hui à 100 FCFA et l'avoir demain à 200FCFA. Cette fluctuation du prix dépend surtout de l'offre et de la demande.

Pour ce qui concerne le diakhatou, le gombo et le melon les statistiques nationales sont très timides sur ces spéculations.

Pour Suisse Helvetas, une ONG internationale, le maraîchage reste l'une des activités les plus sûres pour lutter efficacement contre la pauvreté en milieu rural. C'est pourquoi il est l'un des axes prioritaires d'intervention de ce partenaire au Mali. Nous intervenons majoritairement à Sébansso dans le cercle de Sikasso et à Bougouni dans la région de Sikasso. Nous nous intéressons à la production du piment, de la pomme de terre et du concombre.

Dans les conditions normales le rendement du concombre est impressionnant. Il peut aller jusqu'à 330 kg par planche. Le prix dépend des zones mais la conservation est difficile voire très difficile.

En ce qui concerne la pomme de terre, la production peut atteindre 100 kg par planche. C'est dire que le maraîchage est l'une des meilleures activités de lutte contre la pauvreté et la misère en milieu rural. Malgré tous ces avantages dont regorge cette activité agricole, les partenaires n'arrivent pas à

réhabiliter les ouvrages de retenue de Bancoumana.

Or pour une pratique descente du maraîchage, il faut que les conditions soient réunies notamment la disponibilité et la pérennité de l'eau. Du moment que la couche juvénile ne dispose pas de cette faveur écologique locale, elle n'a d'autres solutions que de se rendre à l'exode pour soutenir les parents.

4) Émigration de la couche juvénile comme moyen de soutien familial : le transfert de revenu

Dans ce chef-lieu de commune, les jeunes commencent l'émigration à partir de 15 ans parfois même avant cet âge. Il faut toutefois, rappeler que les enfants s'adonnent à l'émigration parce qu'ils n'ont pas d'activités à mener au village en période sèche.

Allant dans ce sens certains notables ont souligné que, « *l'engouement des jeunes pour l'émigration s'explique par le fait que l'eau n'est plus pérenne dans la rivière qui longe le village, le maraîchage et les récoltes des différents champs de l'hivernage ne couvrent pas souvent les besoins alimentaires annuels des membres de la famille encore moins ses dépenses annuelles.* » Cette activité juvénile reste aujourd'hui d'actualité à Bancoumana comme le montre ce tableau ci-dessous.

Tableau 1 : relatif à la présence d'un parent de l'enquêté à l'exode

Parents à l'exode	Effectif	%
Sans réponse	14	5,20%
Oui	232	85,90%
non.	24	8,90%
Total	270	100%

Source : enquête de terrain mai 2018 réalisée au compte de l'Association Dambé A ni So Bara Bancoumana Mali Association A Bareca Nandré Italie.

Ce tableau révèle que 232 soit 85,90% des enquêtés ont un parent à l'exode. 24 soit 8,90% des enquêtés ont soutenu qu'ils n'ont pas de parent à l'exode. 14 soit 5,20% des enquêtés n'ont pas voulu se prononcer sur la question. Ce qui sous-entend que la plupart des jeunes de Bancoumana migrent vers d'autres lieux plus prometteurs. On peut s'interroger sur le point d'accueil de ces migrants à travers le monde.

Selon les enquêtés, les migrants de Bancoumana résidaient au moment de l'enquête sur tous les continents du monde sauf en Océanie.

On peut par conséquent soutenir que l'exode n'est pas une panacée dans la pensée populaire de Bancoumana. Malgré la précarité en matière d'accès à l'eau, certains jeunes préfèrent rester au village pour mener leurs activités économiques. Qu'apportent ces migrants à leurs parents restés au village ?

Se penchant sur l'apport des émigrés dans le soutien de la famille, un notable de Sorydjanna a rappelé « *certaines de mes enfants sont à l'exode, parmi lesquels, certains sont dans les placers, un (1) en Algérie mais je ne sais vraiment pas ce qu'il mène comme activité. Néanmoins, il fait des envois au minimum trois (3) fois par an. Je n'étais même pas au courant de celui qui est à Kayes.* »

C'est tout dernièrement qu'il nous a fait croire qu'il était à Sikasso et qu'il se trouve présentement à Kayes. Je ne sais pas ce qu'il fait et il ne fait aucun envoi. Celui qui se trouve dans les placers fait des envois.

Pour sa part un notable de Faranna a ajouté : « *j'ai deux enfants en Espagne. Ce sont eux qui me permettent de tenir aujourd'hui. Si non ceux d'ici ne font rien. Non seulement, ils font des envois chaque mois pour la grande famille mais également pour leur mère et pour moi-même. Leurs femmes*

sont là. Si eux ils faisaient comme ceux qui sont restés ici est-ce qu'on allait pouvoir nous en sortir ? Regardez, il y a un moulin et une décortiqueuse qui nous permettent de faire face aux dépenses quotidiennes. Ceux qui ont pris cette initiative et s'ils avaient tout utilisé à des fins personnelles qu'allait-t-il advenir alors ?»

Nous estimons pour notre part, que les enfants du notable qui sont restés au village font quelque chose mais pas à hauteur de son souhait, ils arrivent à assurer leurs dépenses quotidiennes et complètent les envois de leurs frères dans la prise en charge des coûts de la vie de la famille.

Un autre enquêté de Faranna a pour sa part, précisé : « *j'ai deux (2) enfants en Algérie qui ont tous fait des études secondaires professionnelles. Le premier est diplômé en électricité alors que le second a fait bâtiment sans pour autant finir. Ils cherchent tous pour le moment à regagner l'Europe sans succès. Cependant, ils me font régulièrement des envois mais dans les conditions draconiennes. Puisqu'ils vivent clandestinement en Algérie, ils ne peuvent faire que des envois par des procédures implicites ou informelles. Ainsi s'ils versent 50000 dinars en Algérie, je vais à l'immeuble Nimagala pour y retirer 15000FCFA en enregistrant ainsi une perte de 35000 FCFA.* »

Ce postulat n'est pas valable dans tous les cas. Allant dans ce sens, certains notables ont précisé « *Actuellement, je n'ai plus d'enfant à l'exode. Présentement, ils sont tous là à Bancoumana. Les jeunes font tous du maraîchage et assurent leurs dépenses avec ce fonds.* »

En approfondissant les analyses, on se rend compte que rare sont ceux qui ont plus de deux parents à l'exode. Ce qui sous-entend qu'en garantissant le maraîchage aux jeunes, ils demeureront permanentement à Bancoumana.

5) La promotion du maraîchage comme outil de lutte contre l'émigration juvénile

Un membre de l'association Dambé ani So BARA a estimé que « *la seule façon de maintenir les jeunes à Bancoumana reste la promotion du maraîchage.* » C'est dans ce sens que ce jeune enquêté a rappelé « *par contre j'aime le maraîchage. Et s'il y a un projet qui souhaite m'appuyer dans ce domaine, je lui dirai que je tiens à être aux côtés de mon père. Aujourd'hui, nous sommes cruellement confrontés à l'insuffisance et au manque d'eau. Aux partenaires de nous appuyer à avoir de l'eau en permanence.* »

Dans la réalité des faits, un observateur se rend compte que le maraîchage est aux prises non seulement avec les différentes techniques d'exploitation minière mais aussi avec l'émigration des jeunes.

Raison pour laquelle, un membre actif de la même association a émis une idée nuancée en soutenant « *qu'aujourd'hui à Bancoumana, même si l'on réunissait toutes les conditions maraîchères, certaines filles iront dans les placers ou se feront employer par les dragueurs où l'accès à la monnaie est plus rapide et sa gestion est libre tandis qu'avec le maraîchage l'accès à l'argent est lent et la fille est sous la tutelle de sa mère ou celle d'une autre femme qui fait office de mère.* »

Pour appuyer cette idée, une jeune enquêtée a soutenu « *ma mère envoie ma sœur aînée à la drague pour extraire les pépites d'or qu'elle vend. L'argent qu'elle y gagne, une partie est gardée par elle-même et l'autre partie est remise à la maman. Aujourd'hui, elle a beaucoup d'habits et peut avoir de l'argent jusqu'à cent cinquante mille (150000FCFA). Elle n'a encore pas l'âge de se marier. Mais elle ne serait plus prête à renoncer à cette activité pour le maraîchage. Pour ma part, j'aime étudier que d'aller à la drague.* »

Raison pour laquelle certaines enquêtées ont fait des propositions : « *A mon avis pour éviter l'émigration de la couche juvénile je propose de procéder par la sensibilisation et d'aborder les*

jeunes au cas par cas pour pouvoir les fixer sur place avec des solutions plus adaptées à leurs aspirations. »

« Toutefois, en mettant l'accent sur le maraîchage, plusieurs sont les jeunes qui vont rester sur place. Ils ne vont plus pratiquer ni l'orpailage, ni la drague encore moins l'émigration. » Ont ajouté les mêmes personnes. Malgré tout ce prestige du maraîchage à Bancoumana, il faut reconnaître que la pratique de cette spéculation reste tout de même confrontée à certaines difficultés que l'on peut transformer en opportunités par le biais de la valorisation de cette activité.

6) Quelques stratégies de valorisation du maraîchage à Bancoumana

Dans cette section l'accent sera mis sur les contraintes auxquelles les maraîchers sont confrontés et les mesures résilientes initiées pour les surmonter.

La pénurie d'eau et ses solutions

A Bancoumana, il est pratiquement difficile de mener les activités du maraîchage durant toute l'année à cause du manque d'eau lié à l'éloignement de la nappe phréatique dans les puits.

Ainsi, *« lorsque les puits tarissent, nous changeons de site. Sur ce nouveau site, nous sommes confrontées à la divagation des animaux qui finissent par ravager toutes nos cultures. Pour éviter que nous ne soyons pas victimes des dégâts, nous clôturons nos lopins de terre. »*

Renchérissant sur cette idée une maraîchère a rappelé : *« je fais le maraîchage mais nous sommes cruellement confrontées à l'insuffisance de l'eau. Ainsi, lorsque les puits tarissent complètement, je me reconvertis en commerçante. Je fais le petit commerce à travers la vente des beignets à la foire et les jours ordinaires pour faire face à mes menues dépenses. »*

Le sous-équipement

Une maraîchère de Kolowouléna a rappelé : *« nous faisons du maraîchage mais nous sommes sous-équipés. Nous ne disposons pas de motopompe encore moins d'autre équipement. »*

Une autre a ajouté : *« sans eau, nous ne pouvons rien faire en matière de maraîchage !!! »*

En d'autres termes, à Bancoumana, la reconversion professionnelle est une alternative résiliente pour surmonter les crises d'eau en matière de maraîchage.

La présence des insectes nuisibles (prédateurs) aux plantes : « parfois, nos jeunes plantes ou nos plantes sont complètement ravagées par les insectes. Nous faisons alors appel aux insecticides. » Un appui conseil à travers le service local de l'agriculture et de la protection des végétaux serait nécessaire pour résorber ce problème et augmenter le revenu des maraîchers.

La cherté des semences : « une boîte de semence de qualité coûte 20000 à 25000 FCFA. Parfois ces semences ne sont pas disponibles. » Une organisation méthodique des maraîchers en société coopérative pourrait permettre d'assurer la disponibilité des semences à partir de la production locale ou à partir d'un réseau de fournisseurs compétents et crédibles. Une telle organisation peut même encourager les partenaires à aller vers eux et à les soutenir.

Les difficultés d'accès aux intrants (les engrains) « souvent, nous avons besoin d'engrais mais parfois ces intrants ne sont pas disponibles ou ils sont trop chers. » L'organisation des maraîchers en sociétés coopératives dynamiques pour les mettre en contact avec un opérateur ou un réseau de producteurs plus outillés pour assurer la disponibilité d'un engrais plus riche et moins toxique pour le sol.

Les difficultés de conservation et de commercialisation des produits maraîchers

La grande difficulté du producteur maraîcher de Bancoumana reste l'écoulement de sa production et sa conservation. *« Nous avons de sérieux problèmes pour vendre nos produits et pour les conserver. Pour éviter ces contraintes, nous les bradons dès la récolte en la vendant parfois à bord champ »*

disait un maraîcher. Pour éviter cette faiblesse, il serait nécessaire de former le producteur aux techniques de conservation de sa production et de le mettre dans un réseau qui puisse lui permettre d'aller progressivement vers l'adoption, la mise en place et l'édification des chaînes de valeur focalisées sur la production, la transformation et la commercialisation. Avec cette stratégie, le consommateur serait au centre des préoccupations du producteur et sa production serait vite écoulée en fonction du coût de la production. En attendant la réalisation de cette projection rationnelle, certains grands producteurs acheminent directement leurs produits (oignon, tomate, concombre etc.) à Bamako pour se prémunir de la mévente et des problèmes de conservation. Ils sont encore là à la disposition des grossistes ou du consommateur final qui détermine le prix de sa production.

La détérioration des termes de l'échange

Le producteur de Bancoumana, souffre également de la détérioration des termes de l'échange. «*Ce que tu gagnes est inférieur à la valeur de ce qui a été investi en termes de travail direct (effort physique) et de travail indirect (équipements et d'intrants mobilisés). En effet, le plus souvent, ce sont les acheteurs qui fixent le prix des produits. Les producteurs n'ont autres choix que d'accepter le prix de l'acheteur. Forcément, tu iras vers les pratiques illicites ou vers la migration* ». Cette situation n'est que la conséquence des difficultés d'écoulement et de conservation des productions. La mise en réseau des producteurs leur permettra de fixer le prix de leur production et de trouver un meilleur revenu de leur campagne. Malgré ces contraintes, le maraîchage semble être une stratégie pour maintenir les jeunes chez eux.

7) Le maraîchage : une stratégie de maintien de la couche juvénile à Bancoumana

Que faut-il alors initier pour maintenir et fixer les jeunes à Bancoumana ? Examinons le tableau suivant en vue de trouver quelques éléments de réponse à cette préoccupation.

Tableau 2 : relatif à l'activité de maintien et de fixation des jeunes à Bancoumana

Pour être permanent à Bancoumana	Total	%
Sans réponse	2	0,50%
Maraîchage	207	48%
Aviculture	19	4,40%
Pisciculture	12	2,80%
Élevage des petits ruminants	54	12,60%
Apiculture	2	0,50%
Commerce	133	31,00%
Total	429	100%

Source : enquête de terrain mai 2018 au compte de l'Association Dambé A ni So Bara Bancoumana Mali Association A Bareca Nandré Italie.

L'examen de ce tableau montre que parmi les propositions d'activités, c'est le maraîchage qui arrive en tête car évoqués 207 fois sur 429 suggestions soit 48%. Le commerce arrive en deuxième position avec 133 évocations sur 429 soit 31% des solutions. A partir de ce constat nous estimons que le maraîchage reste une offre de développement pertinente à Bancoumana dans la mesure où certains observateurs notables estiment que la promotion de cette activité agricole est un moyen privilégié pour booter le commerce et toutes les activités économiques. Cette estimation se trouve heureusement consolidée par le tableau ci-dessous qui se penche sur l'activité susceptible d'améliorer les conditions de vie des habitants de la localité.

Tableau 3 : relatif à l'activité d'amélioration des conditions de vie à Bancoumana

Amélioration des conditions de vie	Effectif	%
sans réponse	2	0,30%
Maraîchage	254	42,60%
Apiculture	22	3,70%
Pisciculture	43	7,20%
Élevage de petits ruminants	139	23,30%
Aviculture	34	5,70%
Autre.	102	17,10%
Total	596	100%

Source : enquête de terrain mai 2018 au compte de l'Association Dambé A ni So Bara Bancoumana Mali Association A Bareca Nandré Italie.

Ce tableau montre à souhait que le maraîchage apparaît encore comme la seule activité capable d'améliorer les conditions de vie des habitants du village de Bancoumana. En effet, c'est une activité qui est citée 254 fois par les enquêtés sur 596 soit 42,60%. Ce qui sous-entend qu'en assurant la promotion du maraîchage, les autres activités évoquées vont fatalement s'épanouir. A la lumière de ce constat on peut se permettre de proposer à la mairie, à l'Etat et aux partenaires de s'investir afin de récupérer les ouvrages de retenue d'eau de Bancoumana pour que la maîtrise d'eau soit une réalité dans ce chef-lieu de commune. Cette spéculation doit être soutenue par la ferme lutte contre la spéculation foncière. Ce qui va donner l'opportunité à toutes et à tous d'accéder à l'eau et à la terre en permanence en vue de mener les activités de maraîchage conformément à son calendrier local. En accompagnant ces dispositions par une réorganisation des producteurs en associations et en sociétés coopératives, l'on assurera la promotion de cette activité vitale mais aussi la vulgarisera. Un acheminement vers l'atteinte des objectifs du développement durable serait fatalement amorcé à Bancoumana.

Conclusion

Cet article vise à vulgariser c'est-à-dire à mettre le maraîchage à la portée de tous les producteurs-maraîchers de Bancoumana en vue de lutter contre la précarité et la pauvreté dans cette localité. Pour atteindre cet objectif, un cadre méthodologique et conceptuel a été bâtit en vue de mener une étude auprès des acteurs exploitants maraîchers. Ce travail a permis d'exploiter la documentation disponible, de construire un échantillonnage raisonné constitué de femmes et d'hommes tous des producteurs et de bâtir un guide d'entretien autour des items relatifs aux objectifs assignés à l'étude. Cet outil a été administré par le biais de l'entretien semi-directif comme technique de collecte des données.

Ces données collectées traitées et analysées ont permis de comprendre que cette activité n'a toujours existé dans ce village. Ce qui a permis de passer en revue le contexte ou l'historique du maraîchage dans ce chef-lieu de commune.

Pour montrer la pertinence de promouvoir cette activité à Bancoumana, le témoignage d'un producteur maraîcher sur son activité a été présenté. Ce témoignage a été suivi des opinions d'un spécialiste et du représentant d'une ONG sur l'activité du maraîchage. Même si ces témoignages sont favorables au maraîchage il n'en demeure pas moins que cette activité ne peut être menée sans la disponibilité et la pérennité de l'eau qui font cruellement défaut en période sèche à Bancoumana. En réponse à cette faiblesse, les jeunes s'orientent vers l'émigration comme moyen de soutien familial à travers le transfert de revenu. Malheureusement, cette activité est une hémorragie des ressources humaines locales et entrave les activités économiques du village. Pour la contenir, il s'est avéré

nécessaire d'assurer la promotion du maraîchage. Devant ce constat, l'article propose de transformer les contraintes rencontrées sur le terrain en opportunités en vue de permettre au maraîchage d'attirer, de maintenir et de fixer la couche juvénile à Bancoumana gage de booster l'économie locale.

La mairie, les services techniques déconcentrés de l'Etat, les Organisations Non Gouvernementales, les initiatives privées et les partenaires au développement sont invités à se mobiliser et à travailler au coude-à-coude afin de mettre l'eau et la terre à la disposition de tous les bras valides de la communauté villageoise notamment ceux de 18 à 50 ans sans exclusion. Cette mobilisation générale en faveur du maraîchage permettrait d'amorcer certainement le développement durable dans ce chef-lieu de commune rurale du cercle de Kati.

Bibliographie

Alami, Sophie ; DESJEUX, Dominique. ; Garabuau-Moussaoui, Isabelle. 2009. Les méthodes qualitatives, Paris, Que sais-je ? PUF, 125 Pages.

Issa, C. (2014-2015). Dynamique des systèmes agraires dans la Haute Vallée du Niger au Mali, Saint-Louis---Bamako, Université Gaston Berger, Ecole Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société, Laboratoire Leïdi- Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako, Institut Supérieur de Formation et de la Recherche Appliquée, Thèse en cotutelle pour le doctorat de géographie, 442 pages ;

Le Projet de Mobilisation des Initiatives en matière de Sécurité Alimentaire au Mali. (2008). plan de sécurité alimentaire commune rurale de Bancoumana, Bamako, Commissariat à la Sécurité Alimentaire-USAID-Mali, 14 Pages ;

Robert D. (2018) L'école fondamentale second cycle de Bancoumana, Kangaba, IFDD, Rapport de stage.

Seydou, C. (2017). Au cœur de l'effort, Beau Bassin, édition Muse, 108 pages ;

Seydou, C. (2017). Pages d'histoire du Manden, Beau Bassin, éditions universitaires européennes, 103 pages ; recueil n°1

Soumaïla O, Hama Y & Amidou S. (2018) l'Insertion et la fixation des jeunes dans le tissu économique de Bancoumana, Bamako, Association Dambé A ni So Bara Bancoumana & Association A Bareca Nandré, Italie

Soumaïla, O. (2018). Les enjeux de fixation des jeunes dans l'agglomération de Bancoumana, rapport provisoire de l'étude ;

Soumaïla, O. (2018). Laius de la rencontre avec les italiens à Ségou, quartier Angoulême chez Monsieur Mamadou Kola KONIPO, à partir de huit (8) heures 45 minutes, 4 pages ;

Soumaïla, O. (2012) *La prise en charge, psychosociale et médicale de la fistule obstétricale dans la commune rurale de Siby*, Bamako, Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique, mémoire de Master II en Santé publique, 147 pages.

© 2020 Oulale, License BINSTITUTE Press. Ceci est un article en accès libre sous la licence the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)